

# > grand angle les modes d'évaluation en eps dans trois cantons: des résultats bien contrastés

mélanie allain et vanessa lentillon-kaestner

Depuis de nombreuses années, la note en Éducation physique et sportive (EPS), et plus largement l'évaluation sommative, est sujette à des débats passionnés dans le milieu professionnel. Note certificative, note non certificative ou pas de note du tout, les trois modes d'évaluation ont un impact à la fois sur les processus d'enseignement-apprentissage en EPS et sur la perception de cette discipline d'enseignement. Décodage dans trois cantons.

En Suisse, l'évaluation sommative en EPS est régie au niveau cantonal. Des pratiques variées s'observent : dans le canton de Vaud, la note a été supprimée au profit d'un livret d'évaluation individualisé pour l'élève et non certificatif ; dans le Jura, la note subsiste mais n'est pas certificative ; dans le canton de Genève, la note est certificative.

**La note certificative : moins de motivation, plus de légitimité**

Ces différents contextes en matière d'évaluation sommative en EPS sont riches de sens pour le secteur de la recherche, puisque les études scientifiques ne se sont intéressées qu'à des environnements où l'EPS est notée et certificative. Et sur ce plan, on retrouve une quasi-unanimité chez les chercheurs : la note certificative en EPS a des effets négatifs sur la compétence perçue des élèves en difficulté et elle diminue la motivation des élèves à apprendre.

De plus, la notation en EPS pose des problèmes d'équité aux enseignants qui peinent à trouver les « bons » indicateurs, critères et barèmes pour réaliser une évaluation sommative considérée comme « juste » pour tous les élèves, ce qui les pousse à avoir recours à des adaptations – des

arrangements évaluatifs – pour s'y retrouver. Par ailleurs, il semblerait que l'évaluation, lorsqu'elle est certificative, apporte une certaine légitimité à la discipline, même si « le poids accordé à l'EPS n'affecte pas l'intérêt qu'elle suscite », selon les mots du Professeur Laurent Cosnefroy.

**NOTEPS : faire le lien entre les différents modes d'évaluation**

Dans le but d'apporter une consistance scientifique aux débats largement idéologiques sur la notation en EPS, le projet de recherche « NOTEPS », dirigé par la HEP Vaud en collaboration avec la HEP BEJUNE et l'IUFE de l'Université de Genève, a pris son essor. Ce projet n'ambitionne pas de répondre à la question « *Faut-il une note en EPS ?*», mais a permis de mettre en exergue les avantages et désavantages de différents systèmes d'évaluation sommative en EPS dans les cantons de Vaud, du Jura et de Genève.

Plus précisément, l'objectif du projet NOTEPS était d'appréhender les liens entre les différents modes d'évaluation sommative (note certificative / note non certificative / pas de note) sur les processus d'enseignement-apprentissage, ainsi que la reconnaissance de l'EPS en milieu scolaire. Pour cela,

une méthodologie mixte a été utilisée couplant une enquête par questionnaire (215 auprès d'enseignants et 4027 auprès d'élèves) et par entretiens basés sur des observations en classe (20 enseignants et 28 élèves).

**Des axes d'enseignement prioritaires différents**

Une influence non négligeable du mode d'évaluation sommative existe sur les axes d'enseignement priorités par les enseignants. Nos résultats, tant sur l'enseignement prodigué que sur les conceptions liées à l'enseignement, montrent que la priorité est donnée aux apprentissages moteurs dans le canton de Genève, alors qu'elle est mise sur l'élève dans le canton de Vaud. Dans le canton du Jura, les résultats se rapprochent soit de l'un soit de l'autre canton.

**Focus vaudois sur l'élève**

Dans le canton de Vaud, les élèves ressentent un meilleur soutien de leur enseignant comparé aux cantons du Jura et de Genève. De plus, les élèves considérés comme « moins bons » en EPS se sentent davantage soutenus par leur enseignant et ressentent une meilleure compétence sportive que dans les cantons de Genève et du Jura. L'équité entre tous les élèves, « bons » et « moins bons », est davantage recherchée au cours de l'enseignement et dans l'évaluation mise en place, comme l'explique Georges, enseignant vaudois : *« Il ne faut pas stigmatiser toujours l'élève qui n'arrive pas, mais peut-être aussi le reconforter par rapport à son niveau à lui, par rapport à sa maîtrise technique sans faire de comparaison avec le reste de la classe. […] Pour que chaque élève ait à un moment un type d'évaluation qui lui corresponde. […] On essaie de ne pas rester bloqué sur un type d'évaluation. »*

Pour les enseignants vaudois, l'apprentissage moteur est secondaire tandis que la relation à

l'élève – développer sa santé et le plaisir dans la pratique – prioritaires, comme l'explique Martin, autre enseignant vaudois : « Moi, je suis quelqu'un de très relationnel, j'adore le contact avec les élèves. Donc, pour moi, un bon prof d'EPS, c'est quelqu'un qui s'entend bien avec ses élèves, qui arrive à jouer avec, qui arrive à les faire rire, à les engager, à les motiver. […] C'est qu'ils arrivent en 11° en ayant envie de faire de l'activité physique. » Par ailleurs, les enseignants déclarent effectuer moins d'évaluation sommative que dans le canton de Genève.

**Focus genevois sur l'apprentissage moteur**

Chez les enseignants genevois, la planification des séquences d'enseignement en EPS se fait sur une durée plus longue. Elle est préparée davantage à l'avance et à l'écrit et se rapporte plus aux documents officiels (PER, manuels fédéraux, etc.) que dans les deux autres cantons analysés.

Les objectifs de fin de cycle sont, eux aussi, davantage définis à l'avance et à l'écrit. Ils concernent surtout des apprentissages moteurs, comme le décrit Fabrice, enseignant genevois : *« L'objectif de fin de cycle c'est d'être capable d'amener le ballon en zone avant pour attaquer le terrain adverse en une, deux ou trois passes. »* Ces objectifs de fin de cycle sont davantage transmis et perçus par les élèves. D'ailleurs, un bon enseignant d'EPS se définit avant tout par la qualité dans la préparation de ses cours et la qualité d'adaptation en lien avec l'apprentissage moteur. Selon Jacques, autre enseignant genevois : *« Un bon enseignant, c'est un enseignant qui a réfléchi à ce qu'il allait enseigner […], donc, il prépare des situations qui vont permettre aux élèves d'atteindre les objectifs qu'il a fixés, puis qu'il essaie de mettre en place des situations où il y a un échange avec les élèves, une discussion. »*

Les supports didactiques, tels l'utilisation des fiches d'observation, sont plus utilisés par les enseignants genevois, ce qu'apprécient leurs

élèves. L'usage des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) et des supports visuels sont également mieux perçus par les élèves.

**Jurassiens entre les deux tendances**

Dans le canton du Jura, nos résultats oscillent entre une priorisation des apprentissages moteurs ou une centration sur l'élève. Même si ces deux axes d'enseignement ne sont pas à opposer, il semblerait qu'une conception priorisant la relation à l'élève se fasse au détriment d'objectifs visant les apprentissages moteurs et vice versa.

**« L'EPS, une discipline d'enseignement ? »**

Des effets de la modalité d'évaluation (note certificative / note non certificative / pas de note) ont été observés sur la reconnaissance de l'EPS dans le milieu scolaire. D'un côté, le statut certificatif de la note semble jouer un rôle négatif sur la reconnaissance de l'EPS. Les élèves genevois accordent moins de valeur à l'EPS que les élèves vaudois et jurassiens : ils apprécient moins cette discipline et la considèrent comme moins importante. Aussi, leurs enseignants se sentent moins reconnus par leurs collègues que les enseignants jurassiens.

D'un autre côté, ne pas avoir de note en EPS semble avoir un impact négatif sur la reconnaissance de l'EPS comme discipline « à part entière » auprès des élèves vaudois : une confusion a été faite par plusieurs élèves vaudois interviewés comme c'est le cas d'Ophélie, élève en 9° : *« Mais parce que je trouve que c'est... enfin c'est une branche... Enfin on peut dire ça, que c'est une branche, l'EPS ? »*

**Les impacts contrastés des modalités d'évaluation**

Cette étude met en exergue une influence non négligeable de la modalité d'évaluation sur les pro-

cessus d'enseignement-apprentissage, les conceptions liées à l'enseignement et la reconnaissance de l'EPS et des enseignants en milieu scolaire.

Dans le canton de Genève, où la note est certificative, une priorité est mise sur les apprentissages moteurs et s'observe dans la planification des cours, la durée des cycles, la définition des objectifs de fin de cycle, les outils didactiques utilisés. L'évaluation sommative constitue le fil conducteur de la planification des séquences d'enseignement.

À l'inverse dans le canton de Vaud, la priorité est mise sur l'élève, ce qui a un impact favorable sur les perceptions de soutien de l'enseignant et de compétence sportive des élèves qui rencontrent le plus de difficulté en EPS. L'évaluation sommative n'est pas un point central dans la planification des enseignants.

Dans le canton du Jura, aucune particularité ne se dégage : les résultats sont parfois similaires à ceux du canton de Genève ou à l'inverse proches de ceux du canton de Vaud, comme si une opposition se distinguait. /

L'étude intégrale, conduite par Mélanie Allain, Daniel Deriaz, Nicolas Voisard et Vanessa Lentillon-Kaestner est disponible sur : www.hepl.ch/publication-noteps

**Bibliographie**  
Butera, F., Buchs, C., & Darmon, C. (2011). *L'évaluation une menace ?* Paris : PUF, "Apprendre".  
Cleuziou, J.-P. (2000). L'analyse des menus et des notes. In B. Davis (Ed.), *Éducation physique et sportive : La certification au baccalauréat* (pp. 77-124). Paris : INRP.  
Cogérino, G., & Mnaffakh, H. (2007). *Évaluation sommative et représentation de l'équité chez les enseignants d'EPS*. Paper presented at the Congrès international AREF 2007, Strasbourg.  
Cogérino, G., & Mnaffakh, H. (2008). Évaluation, équité de la note en éducation physique et « norme d'effort ». *Revue française de pédagogie*, *164*, 111-122.  
Cosnefroy, L. (2007). Le sentiment de compétence, un déterminant essentiel de l'intérêt pour les disciplines scolaires. *L'orientation scolaire et professionnelle*, *36*(3), 2-17.  
Cox, R. H. (2005). *Psychologie du sport*. Bruxelles : De Boeck Université.  
David, B. (2000). *Éducation physique et sportive. La certification au baccalauréat*. Paris : INRP.